

toi, tu t'arrêteras au village de Lacasseville où tu trouveras une chapelle et un missionnaire catholiques. Tu y passeras deux ou trois jours, si tu veux, puis tu reviendras à *Louiseville* (c'est ainsi que Jean Rivard avait baptisé sa cabane et les environs de sa propriété, en l'honneur sans doute de Mlle Louise Routier.) Et moi, je poursuivrai ma route; j'irai voir ma mère, mes frères, mes sœurs et le curé de ma paroisse.

—Ça me va, ça, tonnerre d'un nom! s'écria Pierre, dans un transport de joie.”

Le lendemain, la neige qui restait encore sur le sol étant assez gelée pour porter un homme, les deux défricheurs partirent à pied sur la *croûte* (*), et en moins de trois heures ils eurent parcouru les trois lieues qui les séparaient des habitations; après quoi Jean Rivard donnant à son homme les instructions nécessaires se fit conduire en voiture à Grandpré.

L'arrivée inattendue de Jean Rivard produisit, comme on le pense bien, une immense sensation dans sa famille. La bonne mère pleurait de joie; les frères et sœurs ne cessaient d'embrasser leur frère aîné, de l'entourer, de le regarder, de l'interroger. On eût dit qu'il revenait de quelque expédition périlleuse chez des tribus barbares ou dans les glaces du pôle arctique. Le retour de l'enfant prodigue ne causa pas plus de bonheur dans la maison de son père que n'en causa celui de Jean Rivard dans la maison de sa

(*) Mot canadien pour désigner la surface durcie de la neige.